

In memoriam : Max de Diesbach

Autor(en): **Ducrest, François**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **13 (1917)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aloys de Molin dut s'aliter au mois de février 1914; la maladie s'annonça grave dès le début, toutefois elle se prolongea; il y eut des moments d'accalmie, des lueurs d'espoir. Mais cette fois le mal fut impitoyable : notre collègue s'éteignit doucement le 29 avril.

Le vide qu'il a laissé n'a pas été comblé.

WILLIAM CART.

MAX DE DIESBACH

La famille bernoise de Diesbach, citée déjà dans un document de 1156, est une des plus anciennes de la Suisse. Une branche des Diesbach, restée catholique, quitta Berne, au moment de la Réformation, pour venir s'établir à Fribourg, où elle occupa un rang élevé. Soit dans la politique du canton, soit dans l'histoire des troupes suisses à l'étranger, soit enfin dans les études historiques, le nom des Diesbach revient continuellement. Tous ces goûts et ces aptitudes, nous les retrouvons dans la carrière de notre collègue : il fut le type du Suisse de vieille roche, patriote dévoué, toujours et dans tous les domaines consacré au service de son pays.

Max de Diesbach est né au château de Courgevieux, près Morat, le 30 mai 1851. Après des études préliminaires au Collège Saint-Michel de Fribourg, à Feldkirch et à Metz, il fit son droit d'abord à l'ancienne école de Fribourg en Suisse, puis à Fribourg en Brisgau, à Leipzig et à Paris. De retour au pays, il entra bientôt dans l'administration cantonale, fut préfet de la Glane de 1878 à 1883, membre du Grand-Conseil qu'il présida à trois reprises, dès 1907 député au Conseil national.

Pour des raisons de santé, il refusa en 1912 les fonctions de Conseiller d'Etat, pour se vouer essentiellement aux devoirs de la place de Directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire, place qu'il occupait depuis le mois d'août 1905. « C'est à lui qu'incomba, en grande partie, la responsabilité de la construction du nouveau bâtiment de la Bibliothèque en 1908-1909 ; il se montra à la fois soucieux d'introduire dans

les vastes locaux de ce « palais des livres » qui est son œuvre, les derniers perfectionnements de la technique moderne, et d'éviter à l'Etat de trop grands frais. »

Il garda ce poste jusqu'à sa fin, et l'on sait avec quelle distinction.

Dans la carrière militaire, honoré d'un avancement rapide, il arriva au grade de chef de régiment, puis de colonel commandant l'arrondissement territorial.

Mais ce qui attirait Max de Diesbach plus que la politique et le militaire, ce sont les études historiques, auxquelles il s'adonnait déjà comme préfet à Romont. Entré très jeune dans la Société d'histoire de Fribourg, il en fut le secrétaire de 1883 à 1897, puis le président aimé et vénéré, dès le 10 juin 1897, succédant à l'abbé Gremaud, qui avait été, comme lui-même le devint alors, notre collègue au Comité *Pro Aventico*. Son activité y fut des plus considérables : le nombre des communications importantes ou des lectures qu'il y fit s'élève à environ cent vingt-cinq, les sujets traités se rapportant presque tous à l'histoire de son canton. « Il a écrit cent trente-six mémoires, publiés, sauf deux à part, dans différents périodiques, tels que les *Archives* de la Société d'histoire, les *Etrennes fribourgeoises*, le *Fribourg artistique*, la *Revue militaire*, les *Annales fribourgeoises*, la *Revue de Fribourg*, le *Musée neuchâtelois*, le *Jahrbuch für schweizerische Geschichte*, la *Revue historique vaudoise*, etc. Il a aussi composé pour le *Dictionnaire des artistes suisses* un grand nombre de notices sur les artistes fribourgeois ; il a fait également pour le *Dictionnaire géographique de la Suisse* la revision et la correction de tous les articles concernant le canton de Fribourg. »

Son dernier ouvrage, sur le *Sonderbund*, paraîtra dans l'*Histoire militaire de la Suisse* éditée par l'Etat-Major général.

Nombreuses sont les sociétés d'histoire ou des beaux-arts dont Max de Diesbach fit partie ; jouissant d'une position indépendante, il aimait à encourager tous les efforts faits dans notre pays pour propager la connaissance du passé et pour en conserver les restes artistiques. « Membre dévoué de la Com-

mission du Musée historique cantonal et du Musée Marcello, il fut choisi en 1901, comme président de la sous-commission des monuments et édifices, et le resta jusqu'à sa mort. Il eut à s'occuper d'un grand nombre de constructions et de restaurations et rendit dans ce domaine, avec un absolu désintéressement, d'inappréciables services, plus d'une fois payés d'ingratitude. Ce qu'il a fait, par exemple, pour la conservation et la restauration des remparts de Morat, de ceux d'Estavayer, des châteaux de Bulle et de Vaulruz, de l'église et du cloître d'Hauterive, lui méritera l'éternelle reconnaissance des historiens, archéologues et artistes fribourgeois. »

Il fit partie pendant dix ans de la Commission fédérale pour la conservation des monuments historiques et du Comité de la Société suisse d'histoire ; puis du Comité de la Société d'héraldique, de la Commission de publication des généalogies des principales familles de la Suisse ; enfin, l'Institut national genevois lui décerna le diplôme de membre correspondant.

Le 24 février 1916, Max de Diesbach présidait pour la dernière fois la réunion mensuelle de la Société d'histoire de Fribourg. Treize jours après, le 8 mars, il était enlevé par une maladie, courageusement et pieusement supportée.

« Il laisse, nous dit son biographe, le souvenir d'un caractère généreux, foncièrement bon, avec cette franchise de parole que savait toujours tempérer la courtoisie du gentilhomme ; il laisse le souvenir d'un esprit affiné, aux connaissances variées, d'un homme de travail et de bon conseil qui, tout en patronnant le passé dans tout ce qu'il nous a laissé d'œuvres solides et durables, était aussi ouvert au progrès et aux innovations ; le souvenir d'un cœur d'or, charitable et magnanime, ouvert à tous les besoins. »

(Extrait d'un article nécrologique publié dans les *Annales fribourgeoises* par M. l'abbé François Ducrest.)
